

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

L'amitié

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 252-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Amitié

*A mon fidèle compagnon, A. R.
Amicitia aut pares invenit aut facit.*

SÉNÈQUE

Mon très cher ami,

J'ai à cœur de te parler d'une question délicate et vitale pour nous autres jeunes, car il s'agit d'une chose qui peut devenir la source de joies intenses, de bonheurs très doux ou au contraire d'amères désillusions et de tristesses indicibles ; j'ai nommé l'amitié.

Ah ! qu'il est grand et noble ce mot qui de tout temps

fit palpiter les cœurs généreux, ce mot qui, chez les Anciens déjà, était l'expression de ce qu'il y a de plus élevé dans les sentiments de l'homme. Socrate et Cicéron, Sénèque et tous les Vieux sages, Grecs et Romains, ont cherché à définir la notion véritable de l'amitié et ont écrit sur elle leurs plus belles pages ou édifié leurs plus poétiques doctrines.

Mais, ce n'est point à l'école de la Sagesse antique et païenne que nous irons puiser les lumières qui nous permettront de définir ce que doit être la véritable.

Ne l'oublions pas, mon cher ami, nous sommes chrétiens, nous sommes catholiques et c'est à l'Évangile avant tout que nous devons demander d'éclairer nos intelligences et de leur donner l'aliment divin de la Vérité. Or, que vois-je dans les pages inspirées des Saints Livres ?

In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. (*) « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à ce que vous vous aimerez les uns les autres. » Et encore :

Hoc est praeceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. (*) « Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » L'as-tu entendue, ami, la voix du Divin Maître, qui nous redit par la bouche du Disciple bien-aimé d'être pleins d'affection les uns pour les autres. Oh ! quelles sont belles et consolantes, ces paroles tombées des lèvres augustes du Sauveur, à la veille même de donner sa vie par amour pour les siens !

Car l'amitié n'est pas autre chose, c'est un don de soi entier et sans réserve. Mais, hélas ! que d'écueils, de dangers, et quelle prudence il faut avoir avant cet abandon total. Malheur au pauvre jeune homme que

(*) Joann. XIII 35

(*) Joann. XV 12

son cœur égare, ce peut être la brisure définitive, ce peut être sa jeunesse déflorée et son âme perdue !

Ne l'oublions pas, mon cher ami, la toute première amitié qui doit trouver place dans le cœur des jeunes gens, c'est l'amitié, c'est l'amour pour Dieu, et, très particulièrement pour Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Ami par excellence. Ou plutôt, disons que cet amour doit servir de base à tous les autres sous peine de stériliser les efforts vers l'Idéal et d'obnubiler la conscience même.

Quel sera donc le caractère de la véritable amitié, telle que l'ont entendue Jésus-Christ et les Saints, telle que doit la pratiquer le vrai jeune chrétien ? Demandons-le à ce prêtre, à ce religieux dont, toute sa vie, l'âme fut si affectueuse et si tendre, à Lacordaire. Il écrit d'un jeune homme : « Le véritable amour est pur ; il est dans le cœur et non dans les sens. Les sens s'éteignent, s'avilissent, et il n'y a rien de si loin de l'amour qu'un débauché. Plus le cœur est pur, plus l'amour de Dieu le purifie et l'élève, et plus il est capable d'aimer vraiment et solidement. Je suis sûr que vous vous maintiendrez toujours dans l'horizon serein où l'attachement aux créatures est sanctifié par l'attachement à Dieu, et que vous ne vous laisserez pas séduire par des affections molles, dont toute la fin est une vaine satisfaction des sens, fugitive comme la fumée, amère comme elle. » (*)

Tu le vois donc, mon cher ami, la pureté est un élément essentiel de la vraie amitié. Et j'ajouterais volontiers, la communauté d'Idéal.

Puisque je parle à un point de vue chrétien, il semble superflu de réclamer cet élément. Malheureusement, il en est trop, parmi nos jeunes gens catholiques, chez qui ce sens de l'Idéal, et je parle d'un Idéal

(*) Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens. Lettre III.

objectif et positif et non de rêveries vagues, chez qui, dis-je, ce sens fait totalement défaut. On est catholique, mon Dieu ! parce que c'est la tradition familiale qui le veut, mais quant à vouloir *vivre* sa foi, il n'y faut pas songer. Mon ami, ces catholiques-là, ce sont des lâches et des amollis, incapables certainement d'affection véritable.

Mais, par contre, si un jeune homme a su imposer silence à la meute hurlante de ses sens révoltés, s'il a pour but défini de travailler à son salut, en opérant celui des autres, alors pour réussir, pour avoir un labeur fécond, qu'il ait un ami, car, dit l'Écriture : *Vae soli*, malheur à l'homme seul. Aux heures noires, qui ne sont que trop fréquentes dans la vie, il faut à ce jeune chrétien un cœur qui sache souffrir avec lui, comme il lui faut pour réaliser la plénitude de ses aspirations et de ses vouloirs, une amitié sincère qui partage ses labeurs.

J'ai dit plus haut, mon cher ami, que l'amitié était un don de soi sans réserve. C'est vrai. Lorsqu'après s'être assuré d'avoir vraiment trouvé *l'âme sœur* on laisse déborder les effluves de sa tendresse, il faut toujours s'attendre à donner beaucoup, à céder toujours et à recevoir très peu. Cela peut sembler cruel, mais c'est ainsi.

Faire de l'amitié une tyrannie, c'est creuser de ses mains le tombeau de ses plus chères illusions.

« Dans ceux-là même qui éprouvent de l'amitié, dit encore Lacordaire, il n'y a pas l'infini; la misère de nos sens nous sépare en bien des points de ceux que nous aimons le plus, et ce n'est qu'au ciel que nos bras auront des étreintes qui ne se relâcheront jamais. Jusque là, mon pauvre petit ami, il faut pardonner en aimant, comme Dieu nous pardonne tant d'infidélités que nous lui faisons. Et pourtant il a été crucifié pour

nous. Quel est celui de nous, qui croyons tant nous aimer, qui aura été crucifié pour son ami ? » (*)

Ainsi donc, mon cher ami, mettre Dieu de moitié dans nos affections, avoir le même but, le même idéal, et savoir faire le plus possible abnégation du moi haïssable et tyran, voilà les conditions de l'amitié chrétienne.

Il est des gens qui semblent croire que pour aimer Dieu comme il l'entend, il faut l'aimer lui seul. Rien n'est plus faux.

L'Évangile se charge lui-même de réduire à néant cette assertion. Mais il faut subordonner à Dieu toutes nos affections, il faut ramener à lui nos joies et nos peines et moyennant cette condition il nous est permis et même commandé d'avoir des amitiés, si vives soient-elles, car avec Dieu pour fondement, elles seront toujours pures et généreuses.

Que nos affections ne soient pas exclusives, il est entendu que c'est indispensable.

Il ne me reste plus, mon cher ami, qu'à souhaiter que notre chère jeunesse catholique, sache se servir de l'Amitié comme d'un tremplin pour monter toujours plus haut dans les régions de la vertu et de la vie chrétienne vraiment pratiquée.

Garde pour toi, mon bien cher, toutes mes tendresses en N. S.

FERNAND HAYWARD

(*) Loc. Op. cit. Lett. XLI